



Library of Congress, Prints & Photographs Division, FSA/OWI Collection, [reproduction number, e.g., LC-DIG-fsa-8b33922]

MÉTISSAGE

#2

Coupées de leurs fonctions sociales et spirituelles, transfigurées par la censure, moquées par les maîtres, les cultures africaines vont s'appropriier des pans entiers des musiques et des danses apportées par les immigrants d'Europe. La construction d'une expression autonome de la communauté noire va ainsi s'élaborer, tout au long du XIX^{ème} siècle, dans l'effervescence du peuplement progressif des États-Unis.

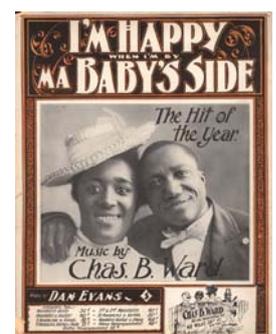
Avant l'émancipation, les échanges culturels sont monnaie courante entre européens et esclaves dont certains assimilent le répertoire blanc et jouent pour les maîtres. D'autre part, les campagnes d'évangélisation des esclaves qui culmineront à la charnière des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles opéreront le mélange de la transe africaine avec le répertoire des cantiques baptistes et méthodistes dans les Negro Spirituals, expression collective d'une communauté frappée par la similitude de sa situation avec celle des Hébreux de la Bible, esclaves des pharaons dans l'Exode.

Curieusement, le Noir ne sera pas le premier à divulguer sa propre musique au monde, c'est par l'intermédiaire d'interprètes blancs que la musique et les danses des Noirs (leur adaptation, voire leur caricature) vont se répandre aux États-Unis, et même en Europe. À partir des années 1820, triompheront à New York et à Londres des spectacles de « minstrels », artistes blancs grossièrement maquillés (blackfaces) et dont le personnage principal, Jim Crow, donnera plus tard son nom pour désigner tout ce qui touche au racisme et à la ségrégation. À partir de 1855, ce sont des troupes noires de minstrels qui se mettront à sillonner les états du Sud. Les « minstrel shows » préfigurent cette production culturelle typiquement américaine qu'est la comédie musicale (spectacles de Broadway, films avec Fred Astaire et Ginger Rodgers, etc.)

et seront d'une importance capitale pour l'apparition du jazz et du blues à la fin du siècle.

Ce sont les instruments à cordes qui dominent dans cette seconde moitié du XIX^{ème} siècle. Des « string-bands », réunissant guitares, banjos, violons, mandolines, contrebasses jouent une grande variété d'airs à danser, d'airs d'opérettes, de chansons de minstrels dans des fêtes, des manifestations en plein air, des prisons, etc. Alors que, dans les campagnes, des « songsters » (chanteurs noirs de chansons variées), sillonnent les routes, dans les villes, on note la présence de pianistes et d'orchestres noirs qui jouent du ragtime, dont le nom qui signifie « mesure en lambeaux », se rapporte à l'utilisation de polyrythmies venues d'Afrique dans l'interprétation de marches militaires et dont les mélodies syncopées soutenues par des basses régulières sont la principale caractéristique. Certains bluesmen, notamment dans le sud-est, transposeront ces techniques de jeu à la guitare (Blind Blake, Blind Willie Mc Tell).

Plus largement, musiques savantes et populaires, cultures et instruments d'origines diverses vont se côtoyer, de la guitare espagnole à la guitare hawaïenne, en passant par les musiques et les danses des Français de Louisiane, des Celtes irlandais et écossais, des Slaves et des Juifs d'Europe centrale.



Courtesy of John Hay Library, Brown University Library



Library of Congress, Prints & Photographs Division, Lomax Collection, [reproduction number, e.g., LC-USZ62-111157]

GO DOWN MOSES

Gospel song écrit vers 1800, interprété par Louis Armstrong en 1958

*Go down Moses
Way down in Egypt land,
Tell all Pharaohs to
Let My People Go !*

*When Israel was in Egypt land...
Let My People Go !
Oppressed so hard they could not stand...
Let My People Go !*

*So the Lord said: « Go down, Moses
Way down in Egypt land,
Tell all Pharaohs to
Let My People Go ! »*

*So Moses went to Egypt land...
Let My People Go !
He made all Pharaohs understand...
Let My People Go !*

*Yes the Lord said « Go down, Moses
Way down in Egypt land,
Tell all Pharaohs to
Let My People Go ! »*

*Thus spoke the Lord, bold Moses said :
« Let My People Go !
If not I'll smite, your firstborn's dead,
-Let My People Go ! »*

*God-The Lord said « Go down, Moses
Way down in Egypt land,
Tell all Pharaohs to
Let My People Go ! »*

*Way down in Egypt land,
Tell all Pharaohs
To
Let My People Go.*



Library of Congress, Prints & Photographs Division, Lomax Collection, [reproduction number, e.g., LC-USZ62-111157]

JUMP JIM CROW

Écrit par Thomas Dartmouth Rice en 1828, interprété par Henry Reed (1884-1968)

*Come listen all you galls and boys I's jist from Tuckyhoe,
I'm going to sing a little song, my name's Jim Crow,
Weel about and turn about and do jis so,
Eb'ry time I weel about and jump Jim Crow.*

*Oh I'm a roarer on de fiddle, and down in old Virginny,
They say I play de skyentific like Massa Pagannini.
Weel about and turn about and do jis so,
Eb'ry time I weel about and jump Jim Crow.*

*I went down to de riber, I didn't mean to stay,
But dere I see so many galls, I couldn't get away.
Weel about and turn about and do jis so,
Eb'ry time I weel about and jump Jim Crow.*

*I git upon a flat boat, I cotch de uncle Sam,
But I went to see de place where de kill'd Packenham.
Weel about and turn about and do jis so,
Eb'ry time I weel about and jump Jim Crow.*

*And den I do to Orleans and feel so full of fight,
Dey put me in de Calaboose and keep me dare all night.
Weel about and turn about and do jis so,
Eb'ry time I weel about and jump Jim Crow.*

CLEOPHA (RAGTIME)

Écrit et interprété par Scott Joplin (1902)

WEST COAST BLUES

(RAGTIME BLUES GUITAR)

Écrit et interprété par Blind Blake (1926)